

Au Commencement !

Commencer une nouvelle année pastorale avec un nouveau pasteur est toujours un défi pour la communauté qui le reçoit, comme pour le pasteur qui lui est envoyé. La découverte de l'autre est toujours le commencement d'une nouvelle aventure !

L'avenir s'ouvre toujours par un commencement : Celui d'une vie naissante ; Celui d'une relation ; Ceux, multiples, des nombreuses étapes de croissances d'un être, d'une communauté, d'un projet. Commencer, c'est entrer en mouvement, c'est entrer dans le temps, c'est ouvrir l'avenir. Un commencement, c'est une «page blanche», dont la responsabilité nous est remise de l'écrire. Toutefois, ce «blanc» n'est pas sans ordre, sans logique. Il porte un sens et nous lui donnons forme, épaisseur, contour, couleur, mais surtout visage.

Malheureusement, beaucoup de commencements ne nous apparaissent, en fait, que comme des Re-Commencements. Ils ne font que nous introduire dans le renouvellement d'un cycle dont la nouveauté peut nous apparaître alors vide de sens. Dépouillée de toute épaisseur d'être. Ils semblent alors nous enfermer dans la prison mobile de cycle infernaux. L'année scolaire, l'année sociale, l'année politique, toutes ces «années» ...ne sont elles que de sempiternels Re-Commencement ? Des labyrinthes circulaires du Minotaure aux dédales toujours plus angoissants ?

C'est ce qui troublait tant l'âme du Qohélet, auteur biblique à l'âme anxieuse, en quête du sens ultime des choses :

« Une génération s'en va, une génération s'en vient, et la terre subsiste toujours. Le soleil se lève, le soleil se couche ; il se hâte de retourner à sa place, et de nouveau il se lèvera. Le vent part vers le sud, il tourne vers le nord ; il tourne et il tourne, et recommence à tourner. Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est pas remplie ; dans le sens où vont les fleuves, les fleuves continuent de couler. Tout discours est fatigant, on ne peut jamais tout dire. L'œil n'a jamais fini de voir, ni l'oreille d'entendre. Ce qui a existé, c'est cela qui existera ; ce qui s'est fait, c'est cela qui se fera ; rien de nouveau sous le soleil. Y a-t-il une seule chose dont on dise : « Voilà enfin du nouveau ! » – Non, cela existait déjà dans les siècles passés¹. »

Au commencement d'une nouvelle mission.

Pour le père Toni et moi-même, ce commencement de l'année pastorale se conjugue avec le **commencement d'une nouvelle mission**, comme vicaire et curé en paroisse. Là aussi, le regard blasé de l'Écclesiaste (le Qohélet) pourrait chercher à prendre le dessus et encourager le scepticisme, le fameux «À quoi bon !». À quoi bon commencer puisque commencer est aussi re-commencer, puisque tout revient au même ? Peut-on envisager d'arriver au but de ce que l'on commence ? C'est pourquoi le même Écclesiaste finit par affirmer : *Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement²*. Lorsque la fin est atteinte le commencement prend tout son sens. Si la fin n'est jamais assurée, alors le commencement n'est que le début d'un désir jamais assouvi. Un découragement !

Pour nous, Toni et moi, avec vous, fidèles de l'ensemble paroissial et membres de cellules, le commencement d'une nouvelle mission est vraiment de ces étapes qui nous conduisent sûrement au but. Ce n'est pas seulement relancer un cycle clos sur lui-même. C'est s'aider à saisir Celui qui nous a saisi le premier, ainsi que Saint Paul l'exprime aux Philippiens : *«Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.³»* Commencer une nouvelle

¹ Qohélet 1,4-10

² Qohélet 7,8

³ Philippiens 3,12-14

mission, c'est , ensemble, poursuivre la course vers ce but : se laisser saisir par le Christ et s'appliquer, ensemble, à le saisir pour demeurer en Lui.

Au Commencement du nouveau millénaire

À la base de cette logique des commencements, en toute mission, il y a la rencontre avec le Christ. Le Saint Pape Jean-Paul II nous y invitait lors du passage symbolique de l'an 2000, terme du second et **commencement du troisième millénaire**. Il nous invitait ainsi à franchir les seuils de l'Espérance en *repartant du Christ*, qui est avec nous, selon sa promesse, jusqu'à la fin des temps : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,20). *Cette certitude, chers Frères et Sœurs, a accompagné l'Église pendant deux mille ans .../... Nous devons y puiser un élan renouvelé pour notre vie chrétienne, en en faisant même la force inspiratrice de notre cheminement.*⁴ » Repartir du Christ, c'est repartir de Dieu. C'est repartir en Dieu. C'est repartir pour Dieu.

Commencement du Monde

Repartir de Dieu, la Bible nous en donne le ton avec le Livre de la Genèse : **Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre**. Dans le commencement originel, dans le déroulé logique de la création qui s'en suit, Dieu a ouvert le grand livre de l'espace et du temps. Son être éternel semble se manifester dans la création comme capable de déploiement, d'extension perpétuelle, de dilatation infinie. Sa permanence, son éternité, ne sont pas figées. Il est immuable, mais il n'est pas immobile. L'immutabilité de Dieu n'est pas l'immobilisme du menhir. En inaugurant la création Dieu y a imprimé le défi du temps, de l'à venir, mais surtout de la relation, du sens, de la finalité ! Par la présence de l'homme et de la femme, créés à son image, capable de relations inter-personnelles, Dieu nous a introduit dans un commencement qui a pour horizon la perspective infinie d'une relation d'amour. L'Apôtre Saint Jean a perçu cette relation et il a pu affirmer : Dieu est Amour !

Commencement : Le Verbe !

Ce même apôtre a pris soin de commencer son évangile précisément par cette affirmation solennelle : **Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu** (Jn 1,1). Il affirmait ainsi que tout commencement créé trouve son principe en Dieu, en son Verbe éternel, sa Parole Créatrice. Par sa Parole, mais au plus haut point par son incarnation, Dieu imprime cette origine éternelle dans tout le monde créé et il se soumet lui-même à un commencement : **le commencement de sa vie en ce monde. Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous** (Jn1,14). Marie est celle qui a permis, par sa maternité divine, l'entrée du Verbe éternel dans le cours du temps. Et réciproquement, Marie, par sa maternité, nous introduit dans le commencement éternel du Verbe.

Commencer et Demeurer

Au terme de ces premières réflexions sur *les commencements*, nous pouvons percevoir combien le regard de la foi nous ouvre des perspectives pleines d'espérance. Nous saisissons que tous les débuts, loin de n'être que des recommencements, trouvent tout leur sens en vue de la fin à laquelle Dieu nous appelle : la Vie éternelle en Lui.

Dans le Christ-Jésus, Verbe de Dieu au Commencement, se dévoilent à nos yeux le Chemin à parcourir, l'assurance qu'il nous donne en sa Vérité et le terme auquel il nous mène : la Vie. Dans notre relation avec Lui nous apprenons à demeurer en Lui, à aimer Celui qui veut demeurer en nous. C'est à cette expérience qu'on goûté les deux premiers disciples sur les bords du Jourdain : « *Maître –, où demeures-tu ?* » Il leur dit : « *Venez, et vous verrez.* » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. (Jn 1,38-39).

Commençons et demeurons en Lui !

⁴ Lettre apostolique «*Au début du 3ème millénaire*», Jean-Paul II, n° 29.